

LA DÉFAILLANCE
(OCTOBRE 1969)
CAUDÉРАН ET NATHALIE

NYCÉPHORE SORTIT DU cabinet d'Acupuncture de Jean Shatz rue de l'Université, une après-midi d'automne de 1979, et se rendit chez le libraire bibliophile dont ce dernier lui avait parlé près de Solférino. Il fit d'abord les cent pas dans les alentours, indécis, pris d'on ne sait quelle crainte d'une découverte, avant de se rendre devant la boutique, comme on se dilapide en marchant. Dehors, à même la rue, le libraire avait disposé sur un étal des rangées de livres de poche que les étudiants devaient lui piller régulièrement ; Nycéphore hésita encore à franchir les deux marches du seuil puis enfin il se présenta à l'homme à la face palpitante dont un tic relevait sans cesse la commissure droite des lèvres. Dans ce capharnaüm où il vivait exclusivement on trouvait Balzac, Hugo, mais surtout au-delà tout le romantisme européen et les décadents. Puis des livres à reliure verte scolaire, des livres de prix à tranche dorée, avec des étiquettes et des numéros : donations de bibliothèques, ainsi de suite. Manies, phobies du personnage chiffon à la main, crainte des taches de tous ordres, raréfaction des moindres gestes comme de se lever pour aller ouvrir le tirage du poêle, retourner un carnet sur la table.

L'après-midi était pesante, Nycéphore se sentait fiévreux et agoraphobe. Sur sa demande (presqu'une injonction), l'homme le conduisit à une pièce plus lointaine en contrebas, après trois marches à descendre, une arrière-boutique obscure qui semblait être au fond d'une ruelle comme un chai, et qu'éclairait seulement un grand miroir mural incliné renvoyant la vitrine et les passants obliques. Sur les murs on distinguait un Prassinos et un Poliakoff. Dans un renfoncement se trouvait une petite armoire vitrée, large d'épaules. Le libraire passa la main derrière un premier ordonnancement et en extirpa un ouvrage qu'il montra : c'était "La Chanson des

Gueux” de Jean Richepin ; rien d’extraordinaire, aucune promesse ni découverte sacrée, aucun moulage d’absolu ; mais il se trouve qu’il y avait là “Le chemin creux”, le poème étudié avec Castex, l’horrible fiotte désarticulée de Français-Latin au Lycée Montaigne ; il déborda de la forme brisée des deux mains ouvertes des pages toutes les sensations “parmi l’âcre senteur des herbes et des blés”, “le maroufle” dormant près du mendiant chaudement à l’abri dans la culture de Rimbaud, près de la mare... le maraud, le dormeur... tout un attendrissement évangélique sur les malheureux, dans un temps où Nycéphore était lui-même désossé, pris d’un terrible intérêt pour les clowns ; mais il glissa aussi tout à coup par la cassure de cette forme dans la défaillance qui le scinda en deux en automne 1969, sur un banc de Caudéran, face à l’École Sainte-Marie Grand Lebrun dont Mauriac avait été l’élève... Tout cela lui vint alors par le milieu, comme un coup de foudre : les éblouissements, le malaise, la fêlure du monde à cet endroit précis, près de la rue qui mène au Parc Bordelais, les accents circonflexes noirâtres surgissant dans les yeux, zébrures cinétiques, le médecin occasionnel, cet avorteur de la rue Flornoy qui avait cru bon de le traiter à l’halopéridol, ce qui ne fit qu’empirer sa faiblesse par d’horribles vomissements... cela datait de dix ans, et pourtant cet écart ne représentait rien, comme le temps nécessaire à construire une œuvre. À partir de là le monde s’était coupé en deux par cette verticale *ligne blanche* entre les abdominaux qui brûle et prend la couleur du pain cuit quand la femme accouche, et qui composait une croix avec la ligne d’horizon...

Puis il y eut l’autre jeune médecin rencontré grâce à Aube et Nany, leur propriétaire de l’atelier Pasteur, qui lui expliqua que toutes ces rayures, ces distorsions dignes d’une télévision déréglée d’où émergeaient quelques morceaux nets de corps, n’étaient que des trous du sucre dans le regard. Jeune étudiant un peu pédant il s’était installé devant son tableau noir, presque grandiloquent, lyrique, pour expliquer : “Vous n’êtes pas sans ignorer ce qui se passe dans votre organisme”, disait-il, et il montrait les différentes parties du schéma qu’il venait de faire : au sommet Déshydratation cellulaire ; au-dessous Hypothalamus, lequel influençait ensuite deux colonnes : vers la gauche par une flèche menant à l’Hormone antidiurétique puis à la Baisse du débit urinaire ; vers la droite Jusqu’à

plus-soif et ensuite à Absorption d'eau ; ces deux colonnes ayant pour résultat à la base une Réhydratation cellulaire. "Comprenez-moi bien, lui disait-il, votre PH est le mode d'expression de l'équilibre acido-basique de votre milieu intérieur, en fonction de sa teneur en ions H + et OH - ; c'est en quelque sorte sa "couleur locale" ; il est normalement alcalin. Je suppose que vous l'êtes aussi ! ajouta-t-il (car son pédantisme se piquait d'humour), et il le demeure, en dépit de multiples facteurs de variations liées à votre métabolisme cellulaire, mais il devient acide si vous ne le surveillez pas." Pour autant il ne lui laissait aucune idée de la méthode de surveillance. C'était sans doute comme l'interdit : de ne pouvoir être dit, ça se dessinait seulement au tableau noir.

En ce moment de fragilité (grâce au travail des aiguilles du Président Schatz ?) plusieurs choses lui revinrent infiltrées entre les zébrures dans les yeux comme autant d'éclats kaléidoscopiques, et plongé dans cette caverne, il ne savait plus discerner ce qui lui appartenait en propre et ce qui relevait des amis dont il avait partagé la souffrance comme il croyait avoir visité les palaces et les casinos décrit par les vieilles dames Sales jadis, ou comme lors d'une cérémonie nauséabondement pluvieuse et boueuse du 11 novembre on a l'illusion de savoir ce qu'il en était du pataugeoir immonde des tranchées.

Il retrouva le tremblement d'angoisse hiéroglyphique de tous ses membres éprouvé par Nicolai en Andalousie dans une sorte de fascination exilée au cœur du champ flamenco, face à la cathédrale de Cadix, en été 1969 (deux mois avant son propre effondrement) ; Nicolai divisé par son amour pour Joyelle Garnier-González Byass de Jerez et pour Ramona, dans une lutte de l'espagnol contre "la langue française", alors que lui était apparue dans un cauchemar une phrase grotesque : "l'âne m'a découvert !"

Dans ce moment de fragilité plusieurs choses lui repassaient encore devant les yeux comme des masses, des énergies et des couleurs sans squelette : la description par Nicolai de sa crise lorsqu'il avait enfoncé avec une statue volée de Don Quichotte en bois le képi d'un des flics l'interpellant près de la maison de la radio en avril 1968 alors que pour se fournir en drogue il avait volé les portefeuilles de tout un groupe de musiciens venus y faire un concert, portefeuilles jetés en hâte sous les pneus du panier à salade lorsque les flics s'étaient approchés ; son passage à tabac à coups

redoublés dans ce même panier puis sa mise à l'écrou ; et surtout l'horreur du moment où ils avaient découvert le vol (pardon, plongée générale, panique !)

À côté de Richepin il y avait d'autres volumes choisis en belles éditions de Dierx, Daudet, de Sully Prudhomme, de Rodenbach ce rêveur des névroses et des "canaux, pareils à des étoffes tramées dont les points d'or du gaz ont faufile le bord", à Bruges où il faudrait aller chercher de l'ou-tremer pour Loutrano. Puis le libraire sortit "La maison du chat qui pelote" dans une belle édition contemporaine de Balzac, qui le renvoya à sa propre édition de poche rudimentaire et bleue de chez Garnier, offerte par Nicolai, à Joyelle de Jerez et au désir de cultiver son petit hortus, et à l'architecte du Palais (Joyelle était née voilà dix ans dans leur esprit à tous deux avant de rencontrer Hill et elle s'était développée comme fantaisie et comme ombre, Joyelle invisible d'être trop vivante, mêlée aux fibres de l'air). Puis se précipitèrent dans un amas cacophonique et une oppression fiévreuse (hypocondrie ou digestion) par une même déchirure de pauvre papier le grenier du peintre, l'atelier de Frenhofer, Mabuse le peintre qui arracha la vie avec lui plus que Rubens et ses tonnes de viande craquelante (pour ainsi dire cuite), et qui abusa Charles Quint avec son habit peint, la peinture trempée de lumière de Porbus ; il imagina Balzac à l'agonie demandant le secours du Docteur Guyotat, une lampe penchée sur lui comme les soleils d'Espagne ; les pieds nus de cette jeune fille andalouse des chais de Jerez émergeant d'un chaos de sensations peintes dans une jouissance inconnue ; au frissonnement d'Augustine comme une feuille de bouleau dans une chaleur étouffante, le brouhaha et l'étourdissement des couleurs, la multitude des figures vivantes ou peintes, la profusion des cadres d'or, puis à cette autre qu'il avait réussi à séduire, chez Gibert-Jeune, là précisément où Nicolai avait acheté la série des Balzac ; elle faisait psycho ; « Aimez-vous Daco ? » ; c'était plus rédhibitoire que Brahms ; il se défila. Il pensa au tournage de "Aube Matière", le film de Jean, avec Nany Machin, rue des Piliers de Tutelle, qu'ils surnommaient "des Milliers de Pucelles" à cause des servantes joufflues des feux de l'Amour qu'on y trouvait, acharnées désespérément à transmuier ce dernier en or après des ondulations de sentiment.

Le revoilà projeté à New York au moment où Nathalie donne un cours

de danse, avec toujours cette sensation de drap cru déchiré dans le ventre, dans la ferveur des camions qui tournaient devant chez Mickey, des dizaines de camions en bas dans la rue, au petit matin sur les pavés verts et bleus, lui qui voudrait Carnegie Hall pour tout le monde, l'enchantement, le mélodrame et sa fin joyeuse. Et d'autres gros camions vers la mer, sur les pavés rougeâtres, dans le crépuscule entre les entrepôts de brique rouge, et les auto-laveuses, la nuit, sous les néons rouges, sur les rues pluvieuses. Et avec la ferveur des blocs surgis au milieu des rares arbres et des hautes cheminées noires d'usines, du côté du Cloître, il ne sait plus dans quel endroit de la ville.

Puis il plonge dans cette crise d'autisme survenue un jour à Paris en passant devant la Salpêtrière, d'une crainte terrible qui le renverse au point limite de l'écriture, qui en constitue la vrille, l'atroce effritement, comme l'exécution d'une situation effrayante, groupes rangés sous les balcons, dans une tension féroce.

Cette fragilité était comme des cendres frottées avec une pointe d'allumette tout le long de la ligne blanche, comme si on avait disjoncté, comme si on était perforé de sangsues par tout le corps, comme une mélodie de Satie qui tourne mal, comme une porte qui nous inquiète alors qu'on l'a crue correctement fermée, comme une pute des Piliers de Tutelle qu'on a prise rectalement sans rien en voir, sauf son derche, et qui retourne tout à coup sa face horrible, magma mammaire brûlé au troisième degré, comme une folie de groupes et de bandes qui s'échapperaient du texte qu'on est en train de lire en dilacérant la cadence, comme un fantasma de révocation, comme des ailes qui voudraient s'arracher de notre ventre, comme la peur des fouines chez les enfants...

En sortant de la boutique le ciel était très bleu sur le capot des voitures, tout près d'une benne rouge